

HOMÉLIE SUR LA FÊTE DE PAQUES

AVANT-PROPOS

Fronton-le-Duc relègue cette homélie au rang des œuvres apocryphes. Savilius, au contraire, dit qu'elle mérite plus de considération, et d'autres savants, parmi lesquels Tillemont, la regardent comme authentique. Savilius remarque encore qu'il y a de nombreuses ressemblances entre certains passages de cette homélie et l'homélie contre l'ivresse et sur la Résurrection. Ces passages seront indiqués dans les notes. Au commencement de l'homélie sont redites, presque dans les mêmes termes, des choses déjà exprimées dans l'homélie sur le Cimetière et la Croix. Çà et là, on y trouve aussi des réminiscences des autres œuvres de Chrysostome. C'est peut-être pour cela que Fronton-le-Duc, esprit d'ailleurs très sagace, regarda cette homélie comme apocryphe, et ne vit certainement là qu'un travail fait plus tard de divers passages de Chrysostome; mais il oubliait qu'il n'était pas rare que Chrysostome répétât ce qu'il avait déjà dit une fois, et qu'il reprit, dans les réunions, des homélies déjà prononcées, se contentant seulement de modifier le commencement. Pour moi je n'ai aucun doute sur l'authenticité de l'homélie dont il s'agit. Pendant les dix-huit ans qu'il prêcha, il peut se faire qu'à l'occasion de la fête de Pâques, il redit quelquefois les mêmes choses. Quel orateur pourrait se flatter, en prenant chaque année la parole pendant un temps aussi long et sur le même sujet, d'inventer toujours et de ne jamais se répéter dans ses discours ?



HOMÉLIE

1. Ecrivons-nous aujourd'hui avec le bienheureux David : « Qui racontera les puissances du Seigneur et qui publiera jamais ses louanges ? » (Ps 105,13) Voilà que la fête désirée, la fête du salut s'est levée pour nous; le jour de la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ, ce jour qui est pour nous le gage de la paix, le point de départ de notre réconciliation, la destruction de toute guerre, la ruine de la mort, la confusion du démon. Aujourd'hui les hommes s'unissent aux anges, et ces créatures revêtues d'un corps, chantent des hymnes de concert avec les puissances spirituelles. Aujourd'hui la tyrannie du démon a été détruite, aujourd'hui les liens de la mort ont été brisés et l'enfer victorieux a été vaincu. C'est aujourd'hui qu'on peut répéter ces prophétiques paroles : « Ô mort, où est ta victoire ? Enfer, où est ton aiguillon ? » (Os 13,14; I Cor 15,55) Aujourd'hui le Christ, notre Seigneur, a brisé les portes d'airain et anéanti la mort. Que dis-je ? il en a même changé le nom, car désormais la mort ne se nomme plus la mort, mais un assoupissement et un sommeil. Avant la venue de Jésus Christ, avant l'économie du mystère de la croix, le nom même de la mort était redoutable. Le premier homme l'entendit retentir à ses oreilles comme un formidable supplice : « Au jour où vous mangerez du fruit de cet arbre, vous mourrez de mort. » (Gen 2,17) Le bienheureux Job l'appela aussi de ce nom : « La mort est pour l'homme le moment du repos. » (Job 3,23) « La mort du pécheur est terrible, » disait le prophète David. (Ps 33,22) Mais cette séparation de l'âme et du corps, on ne se contentait pas de l'appeler mort, on la nommait souvent enfer. Entendez le patriarche Jacob s'écrier : « Vous conduirez ma vieillesse malheureuse jusqu'à l'enfer; » (Gen 42,38) et le prophète : « L'enfer a dilaté sa bouche; » (Is 5,14) et un autre prophète : « Le Seigneur arrachera mon âme aux eaux de l'enfer. » (Ps 85,13) Lisez l'Ancien Testament et vous verrez que dans une foule de passages la sortie de la vie est appelée mort et enfer. Mais depuis que le Christ notre Dieu s'est fait victime pour nous, depuis qu'il est ressuscité, le Seigneur bien-aimé a fait disparaître ces noms, il a établi dans le monde une manière de vivre nouvelle et inconnue avant lui, et la sortie de la vie, au lieu de conserver le nom de mort, ne s'appelle plus qu'un assoupissement et un sommeil. La preuve, entendez-la dans ces paroles du Christ : « Lazare, notre ami, dort, je m'en vais le ressusciter. » (Jn 11,11) Autant il nous est facile de réveiller un homme endormi, autant il est facile au Dieu de l'univers de rendre à la vie ceux qui sont morts. Mais c'était là un langage nouveau et tout à fait étrange, et les disciples ne le comprirent que lorsqu'il leur fut redit en termes plus clairs et plus au niveau de leur faiblesse. Le docteur universel, le bienheureux Paul, écrit aux Thessaloniens : « Je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont endormis, afin que vous ne vous contristiez point, comme ceux qui n'ont pas d'espérance. » (I Th 4,12) Il dit ailleurs : « Alors ceux qui se sont endormis ne sont donc point perdus ? » (I Cor 15,18) Pour nous qui sommes vivants, dit-il encore, qui restons encore, nous ne précéderons pas ceux qui se sont endormis. » (I Th 4,14) Enfin, c'est encore lui qui dit : « Si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, croyons aussi que Dieu ressuscitera avec lui ceux qui sont endormis. » (Ibid., 13)

2. Voyez-vous comment la mort est appelée en divers endroits un assoupissement et un sommeil ? Voyez-vous comment cette mort naguère si terrible, a perdu sa terreur après la résurrection ? Voyez-vous le trophée glorieux de la résurrection ? Par elle nous ont été accordés des biens innombrables; par elle, les ruses du démon ont été déjouées : par elle, nous pouvons braver la mort; par elle, nous méprisons la vie présente; par elle, nous sommes excités à désirer les biens à venir; par elle, malgré le poids de notre corps, nous pouvons, si nous le voulons, n'avoir rien à envier aux anges. C'est aujourd'hui que nous célébrons les glorieux trophées de la victoire; c'est aujourd'hui que notre Seigneur, élevant contre la mort ce trophée et renversant la tyrannie du démon, nous guide et nous soutient dans la voie du salut. Réjouissons-nous donc tous, tressaillons d'allégresse et de joie. Sans doute c'est le Seigneur qui a vaincu et dressé le trophée; mais sa victoire est une joie universelle, une universelle allégresse. Tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour notre salut : les moyens dont s'était servi le démon pour remporter sa victoire, le Christ les emploie pour triompher de lui, et c'est avec les propres armes de son ennemi qu'il ne craint pas de le combattre. Comment cela ? Ecoutez. Une vierge, du bois, la mort, tels furent les symboles de notre chute. La vierge c'était Eve, qui ne connaissait point d'homme avant son péché; le bois, c'était l'arbre du paradis; la mort, enfin, avait été le châtiment de la prévarication d'Adam. Vous voyez bien qu'une vierge, du

bois, et la mort avaient été les symboles de la chute ? Voici maintenant que ces mêmes choses vont devenir les instruments de la victoire. A la place d'Eve, se trouve Marie; l'arbre de la croix remplace celui de la science du bien et du mal; et au lieu d'Adam c'est le Seigneur qui est frappé.

De cette manière le démon a été vaincu avec les mêmes armes qui l'avaient rendu victorieux. Il avait triomphé d'Adam près d'un arbre; le Christ triompha de lui sur l'arbre de la croix. Le premier arbre nous avait mérité l'enfer; le second retire de l'enfer ceux qui y étaient renfermés. Celui-là cachait la nudité et l'esclavage de l'homme déchu; celui-ci montrait aux yeux de tous, la nudité glorieuse de l'homme vainqueur élevé dans les airs. Enfin, tandis que la mort à laquelle Adam fut condamné atteignait en même temps tous ses descendants, la mort du Christ rendit à la vie tous ceux qui étaient morts avant lui. «Qui racontera donc les merveilles du Seigneur et qui publiera ses louanges ?» (Ps 105,2) C'est la mort qui nous a rendus immortels, la chute nous assure la gloire, et la défaite nous promet la victoire.

3. Telle est la puissance de la croix, telle est la manifestation la plus grande de la résurrection. Aujourd'hui les anges tressaillent de joie, et les Vertus célestes sont dans l'allégresse, heureuses du salut universel du genre humain. S'il y a au ciel et sur la terre «tant de joie pour un seul pécheur qui fait pénitence,» (Luc 15,7) que doit-ce être pour le salut du genre humain ? Aujourd'hui la nature humaine, délivrée de la tyrannie du démon, a conquis de nouveau son ancienne noblesse. Quand je vois ainsi mes prémices remporter sur la mort une telle victoire, je ne crains plus, je ne redoute plus le combat; j'oublie ma propre infirmité pour ne plus me souvenir que de la puissance infinie de celui qui doit combattre pour moi. Est-ce qu'il n'a pas brisé la tyrannie de la mort ? Est-ce qu'il ne l'a pas complètement dépouillée de sa force ? Et dès lors que ne fera-t-il pas dans la suite pour la nature dont il daigne, dans sa grande bonté, accepter la forme, et avec laquelle il a voulu combattre le démon dans l'arène ? Aujourd'hui, dans la terre entière, c'est partout une grande joie et une allégresse spirituelle. Aujourd'hui tous les anges, toutes les puissances célestes célèbrent avec bonheur le salut des hommes. Imaginez, mon frère bien-aimé, la grandeur de cette joie à laquelle la terre et le ciel sont mêlés, puisque les anges veulent bien se réjouir de notre propre fortune. Si c'est nous qui recevons les bienfaits du Seigneur, ils en partagent avec nous le plaisir, et c'est pourquoi ils ne rougissent pas de s'unir à notre allégresse. Et pourquoi parlé-je de nos frères ? Pourquoi célébrer la part qu'ils prennent à notre bonheur ? Le Seigneur lui-même ne dédaigne pas de se joindre à nous pour célébrer cette fête. Pourquoi dire encore qu'il ne dédaigne pas ? Non seulement il y consent, mais encore il désire s'unir à nos joies. Entendez-le nous dire : «J'ai désiré d'un grand désir, de manger avec vous cette pâque;» (Lc 22,15) il a désiré de manger la pâque avec nous, il désire de même célébrer avec nous la résurrection. Quand les anges et les Vertus des cieus, quand le Maître même des anges célèbre avec nous cette fête, quelle raison auriez-vous de ne pas partager notre joie ? Que nul ne soit en ce jour affligé de sa pauvreté; la fête que nous célébrons est toute spirituelle. Que le riche ne s'enorgueillisse pas de ses richesses; les richesses ne sont pour rien dans cette solennité. Dans les fêtes extérieures et mondaines, dans ces fêtes où se déploie un grand luxe, où l'apparat est grand, où la table est abondamment servie, le pauvre a raison de s'attrister et le riche de s'abandonner au plaisir et à la joie. Pourquoi cela ? Parce que le riche s'y montre revêtu de vêtements splendides, et couvre sa table de mets recherchés; tandis que le pauvre, à cause de sa pauvreté, ne peut montrer la même magnificence. Ici rien de semblable : toute inégalité disparaît; la même table est dressée pour le riche et pour le pauvre, pour l'esclave et pour le maître. Etes-vous riche, vous n'y serez pas mieux traité que le pauvre; êtes-vous pauvre, vous n'y serez pas moins bien traité que le riche; la pauvreté ne vous privera d'aucune des faveurs de ce festin spirituel, car c'est la grâce qu'on y reçoit, et la grâce ne fait acception de personne. Mais n'est-ce pas assez d'établir entre le riche et le pauvre cette égalité parfaite de faveurs ? Celui-là même dont le front est ceint du diadème et le corps couvert de la pourpre, celui qui commande à la terre entière, est assis à côté du pauvre qui tend la main et demande l'aumône, devant la même table. Telle est la nature des dons spirituels : le Seigneur, en les distribuant, n'a point égard à notre dignité, mais seulement à notre bonne volonté et aux dispositions de notre âme. L'empereur et le mendiant participent avec la même confiance et le même respect à ces divins mystères. Que dis-je ? le pauvre s'en approche souvent avec plus de confiance et de respect. Pourquoi ? Parce que le monarque distrait par le souci des affaires, entouré de tout côté de préoccupations et d'ennuis, balloté pour ainsi dire par les flots de la mer, n'a ni repos ni cesse, et souille son âme de nombreux péchés; tandis que le pauvre, n'ayant d'autre souci que celui de pourvoir à sa nourriture, menant une vie tranquille et exempte de trouble, retiré comme

dans un port à l'abri des orages, s'approche de la table sainte avec une piété sincère et profonde.

4. Mais dans les fêtes profanes, il y a pour quiconque les fréquente, d'autres sujets de tristesse que ceux que je viens d'indiquer. Si le pauvre s'attriste, si le riche rayonne, ce n'est pas seulement à cause de la différence de la table, c'est aussi à propos de la splendeur du vêtement et des caprices de la parure. Les impressions qu'ils ressentent au sujet de la table, ils les ressentent aussi au sujet de la tenue. Que le pauvre aperçoive le riche couvert d'habits somptueux, il souffre, il s'estime malheureux, il éclate en malédictions. Mais ici point de sujet de tristesse; il n'y a pour tous qu'un seul et même vêtement, le vêtement du salut. «Vous tous qui avez été baptisés au nom du Christ, s'écrie Paul, vous avez revêtu le Christ.» (Gal 3,27) N'allons donc pas, je vous en conjure, profaner cette fête; mais recevons avec reconnaissance les dons spirituels qui nous y sont concédés. Ne nous laissons pas aller à l'ivresse et aux excès du manger; souvenons-nous plutôt de la bonté du Seigneur qui a honoré également le riche et le pauvre, les esclaves et les maîtres, et qui s'est montré envers tous également généreux; témoignons à notre bienfaiteur une gratitude digne de ses bienfaits, et faisons-la consister surtout dans une grande pureté de vie, dans une âme sobre et vigilante. Dans cette fête, dans cette solennité, il ne faut ni argent, ni dépenses; il suffit de bonnes dispositions et d'une bonne volonté. On n'y peut rien acquérir de corporel; tous les dons qu'on y reçoit sont spirituels : la prédication de la parole sainte, les prières de nos pères, les bénédictions des prêtres, la communion aux mystères divins et secrets, la paix, la concorde, sont des bienfaits spirituels dignes de la largesse du bienfaiteur qui les accorde, Célébrons donc cette solennité sublime en laquelle le Christ est ressuscité. Il est ressuscité, et il a ressuscité avec lui la terre entière. Il est ressuscité en brisant les liens de la mort; il nous a ressuscités en déliant les chaînes de nos péchés. Adam a péché et il est mort : le Christ n'a pas péché et il est mort aussi. Spectacle étrange et nouveau : l'un a péché et il est mort, l'autre n'a pas péché et il est mort également, Pourquoi donc cette contradiction surprenante ? Afin que celui qui avait péché et qui était mort pût être délivré de la mort par celui qui mourait sans avoir péché. Ainsi arrive-t-il souvent dans des questions d'argent. Un débiteur a-t-il une dette qu'il ne peut payer, on le met en prison, mais on lui rend ordinairement la liberté si un autre paie pour lui. C'est ce qui s'est passé entre Adam et Jésus Christ. Adam avait contracté une dette : il devait mourir; le démon le retenait prisonnier et captif. Le Christ ne devait rien et il était libre. Que fit-il ? Il vint, et, en mourant, il paya la dette de celui qui était prisonnier et le délivra des liens de la mort.

Voyez-vous les bienfaits de la résurrection ? Voyez-vous la bonté de notre Maître ? Voyez-vous l'étendue de sa sollicitude ? Oh ! ne soyons pas ingrats après de tels bienfaits, et, sous prétexte que les jours de mortification sont passés, ne nous laissons pas aller à une trop grande mollesse. Redoublons au contraire de vigilance sur notre âme; ne permettons pas que la chair triomphante tienne l'âme sous son joug; ne négligeons pas la reine pour donner tous nos soins à l'esclave. Voyons, que gagnez-vous, dites-le moi, à gorger votre corps et à dépasser les règles d'une sage tempérance ? Le corps y perd sa vigueur, et l'âme sa noblesse. Evitons donc tout excès, ne prenons que ce qui nous est nécessaire; donnons au corps et à l'âme ce qui convient à chacun d'eux, et ne perdons pas en un moment ce que nous avons recueilli durant de longs jours de jeûne. Croyez-vous que je prétende interdire complètement l'usage de toute nourriture et de toute distraction ? Loin de moi cette pensée; mais de grâce, mesurez vos repas à vos besoins; ne recherchez pas trop avidement le plaisir, afin de ne pas compromettre le bien de votre âme dans de dangereux excès. Demandez à ceux qui s'y sont livrés s'ils y ont trouvé le bonheur et la joie : ils vous diront qu'on ne trouve pas le plaisir dans les excès, mais dans une sage modération. Des maladies innombrables, un dégoût profond de toute chose, telles sont les conséquences les plus ordinaires de cet oubli de la sobriété. Mais vous écouterez mes conseils; la confiance que vous me témoignez m'est un gage de votre soumission.

5. En terminant, je m'adresserai à ceux qui ont en l'honneur de recevoir le divin baptême dans cette nuit glorieuse, et qui sont les plantes éclatantes de l'Eglise, les fleurs spirituelles et les nouveaux soldats du Christ. Avant-hier le Seigneur mourait sur une croix, maintenant il est ressuscité; ainsi en est-il de ces fidèles : avant-hier ils étaient retenus dans la captivité du péché, aujourd'hui ils sont ressuscités avec le Christ. Le Christ est mort corporellement et il est ressuscité de même; ceux-ci étaient morts par le péché, et ils ont été affranchis du péché. Dans ces jours de printemps où nous sommes, la terre se couvre de roses, de violettes et de mille autres fleurs; mais l'eau nous a offert aujourd'hui un spectacle plus beau que la terre. Et ne soyez pas surpris, mon cher frère, que des prairies émaillées de fleurs aient surgi du sein des eaux. La terre ne produit aucune plante par sa propre vertu;

c'est de Dieu qu'elle tient cette fécondité. Les eaux produisirent au commencement des animaux pleins de vie : «Que les eaux produisent des reptiles vivants, dit le Seigneur;» (Gen 1,20) et aussitôt sa parole s'accomplit, et un élément sans vie engendra des animaux pleins de vie. La même parole a produit aujourd'hui toutes les merveilles que nous avons vues. «Que les eaux produisent des reptiles vivants,» dit le Seigneur au commencement; ce ne sont plus des reptiles, mais des dons spirituels qu'elles produisent aujourd'hui. Et de même qu'alors les eaux engendrèrent des poissons privés de raison, de même elles ont aujourd'hui donné naissance à des poissons spirituels et raisonnables, pris par les apôtres. «Venez, leur avait dit le Seigneur, suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes.» (Mt 4,19) Pêche singulière que celle-là ! Les pêcheurs arrachent les poissons au sein des eaux, et les laissent mourir; mais nous, nous les jetons dans l'eau, et ceux là seuls qui sont pris sont vivifiés.

Il y avait autrefois chez les Juifs une piscine. Ecoutez quelle en était la vertu et jugez ainsi de la pauvreté judaïque et de notre richesse. «Un ange y descendait et en agitait les eaux, et le malade qui y entra le premier, après que l'eau avait été agitée, en sortait guéri.» (Jn 5,4) Le Maître des anges descend dans les eaux du Jourdain qu'il agite, et la terre entière se trouve guérie. Il n'y avait pas de guérison pour celui qui descendait le second dans la piscine judaïque; c'était une preuve de l'infirmité et de l'indigence des Juifs auxquels cette grâce était faite. Mais ici qu'importe le nombre de ceux qui viennent ? Après un premier, il en viendrait un second, puis un troisième, puis un quatrième; il en viendrait des milliers; l'univers entier s'y rendrait : on les plongerait tous dans ces flots spirituels, que la grâce n'en serait pas diminuée, ni le don épuisé, ni les eaux souillées, ni la libéralité entamée. Il est bien admirable ce bienfait, n'est-ce pas ? Eh bien ! vous tous qui avez été inscrits cette nuit au nombre des citoyens de la Jérusalem céleste, écoutez, et montrez-vous dignes de recevoir de plus grandes faveurs en exerçant sur vous une vigilance digne des biens que vous avez reçus. Le Seigneur aime les cœurs reconnaissants, et la gratitude appelle sur celui qui la lui témoigne de nouvelles faveurs. Désormais, il ne nous est plus permis, mon frère, de vivre avec indifférence; vous devez vous prescrire des lois et accomplir tous vos devoirs, et vous montrer d'une vigilance à toute épreuve, même sur les petites choses. La vie présente n'est qu'un long combat, une longue lutte, et, quand on est descendu dans l'arène de la vertu, il faut savoir se priver de toute jouissance : «Tous les athlètes vivent dans une grande continence.» (I Cor 9,25) Ne voyez-vous pas de quels soins s'entourent dans les combats gymniques, ceux qui veulent lutter avec des hommes ? Que d'exercices ! Quelles privations ! Pour nous, nous n'avons pas de combat à livrer avec les hommes; nos ennemis, ce sont les esprits de malice : que nos exercices soient donc spirituels, ainsi que notre abstinence, car les armes que le Seigneur nous a données sont des armes spirituelles. Mettez un frein à vos yeux, pour qu'ils ne se portent pas sur le premier objet venu; enchaînez votre langue, afin qu'elle garde toujours une sage retenue. Les dents et les lèvres n'ont-elles pas été créées pour garder la langue ? Ne doivent-elles pas l'empêcher de parler à tout propos sans frein et sans mesure ? Ce n'est qu'après mûre réflexion, que la langue peut agir en s'en tenant aux règles de l'honneur et du respect; ce n'est qu'alors qu'elle doit parler de manière à plaire à ceux qui l'écoutent, et à leur être utile. Evitez les rires désordonnés. Ne courez pas avec empressement, mais ayez une démarche noble et digne. Soyez modestes dans votre tenue. Quand on s'est engagé dans le chemin de la vertu il faut savoir régler ainsi sa vie; car notre tenue extérieure est souvent comme l'image de l'état intérieur de notre âme, Embrassons donc déjà ces saintes habitudes, et nous marcherons facilement dans la voie où nous sommes entrés; la vertu nous deviendra aisée, et nous la pratiquerons sans peine, soutenus que nous serons par le secours du ciel. La vie présente n'aura rien qui puisse nous arrêter; nous traverserons ses flots sans naufrage, et, vainqueurs des pièges du démon, nous pourrions jouir des biens éternels par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus Christ, Gloire, empire et honneur lui soient rendus, ainsi qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.